

ASH

Le MAG du travail social

CAHIER JURIDIQUE

La justice pénale
des mineurs

RECONVERSION BOUGER SANS QUITTER LE SOCIAL

L'ESPRIT OUVERT

L'action plutôt que
l'empathie

MANAGEMENT

Le temps partiel pour
soulager les seniors

PORTRAIT

Bertrand Hagenmüller,
l'aventurier du social



Par Laurence Ubrich

ÉDITO

Bloqueurs ou bloqués ?

Bloqués. A l'instar de la série humoristique éponyme, dont les protagonistes adolescents étaient campés par les rappeurs Orelsan et Gringe, publics vulnérables et professionnels de l'intervention sociale se retrouvent eux aussi coincés. Comme figés. Mais à la différence de ces compères affalés sur un canapé hors d'âge, « *parce qu'en attendant qu'il se passe quelque chose, ils ont décidé de ne rien faire* », les seconds semblent piégés dans une sorte de boucle temporelle. Un grand rien, en grande partie lié à l'inertie des pouvoirs publics.

L'inclusion à l'école ? Bloquée. Les moyens pour que plus un enfant ne dorme à la rue ? Bloqués. Les revalorisations salariales pour de nombreux métiers du secteur ? Encore bloquées. Et le dogme de l'austérité budgétaire, conjugué aux chassés-croisés gouvernementaux, n'est pas de nature à déverrouiller cet immobilisme chronique. Les votes de confiance et autres motions de censure passent, la précarité et les discriminations restent.

A l'heure où j'écris ces lignes, **je ne sais pas à quel point le mouvement protéiforme « Bloquons tout » a mobilisé dans les rangs des travailleurs sociaux.** Peut-être auront-ils débrayé, çà et là, pour signifier leur exaspération. Je ne suis malheureusement pas certaine qu'une AS ou un éduc en grève soient de nature à ébranler les certitudes élyséennes, mais bon. Passer de « bloqué » à « bloqueur » représenterait au moins un renversement de paradigme. **Une manière de reprendre symboliquement la main et qu'il se passe, enfin, quelque chose.** Comme si le duo télévisé d'antihéros casaniers décidait de troquer son éternel combo chips-télécommande pour découvrir le monde. Peu probable mais réjouissant.

Au journal de 20h, un Roger Gicquel version 2025 articulerait, le teint blême : « *La France a peur. Des centaines de TISF et autres éducateurs de jeunes enfants ont décidé de faire grève. Le pays est à feu et à sang. Le président de la République a décrété l'état d'urgence et leur attribue des lignes de crédit exceptionnelles.* » Je débloque ? Oui, je le crains. En dépit de leurs plaidoyers, coups de gueule et recherches étayées, **les professionnels du social et du médico-social demeurent bloqués sous les radars :** des invisibles accompagnant d'autres invisibles.

Et en attendant le Grand Déblocage, ils restent condamnés à se poser la même question qui taraudait à intervalles réguliers Orelsan et Gringe : « **Tu ferais quoi si t'étais riche ?** »

Au programme

6

INSPIRATIONS

6 Tour de France

Exil : grimper pour surmonter les traumas

10 L'esprit ouvert

Samah Karaki : « L'empathie dépolitise les souffrances »

12 Reportage

Prendre son corps et sa vie en main



CHRISTIAN BELAVIA

17 Boîte à outils

Donner une voix aux jeunes protégés : mode d'emploi

18 Portrait

Bertrand Hagenmüller : l'esprit d'aventure

21

MANAGEMENT & RÉSEAUX

21 Durée du travail

Le temps partiel, un recours pour soulager les seniors



ADOBESTOCK

25 L'écho des réseaux

« Le grand âge attire moins les jeunes candidats »

26

ENQUÊTE

EN COUVERTURE

26 Reconversion

Se réinventer en restant dans le social



Le mag
du travail
social

85, rue de Maubeuge - 75010 Paris

Directeur de la publication :
Fabrice Auclert

Rédactrice en chef : Laurence Ubrich

LES RÉDACTIONS – Le mensuel et le site – Rédaction : Anne-Noémie Dorion (rédactrice en chef adjointe), Benjamin d'Algerre, Noémie Letellier, Chifa Montasser, David Prochasson – **Secrétariat de rédaction-Maquette** : Fatima Benbella, Christophe Mouche (secrétaires de rédaction), Priscillia Julien (rédactrice graphiste).

Ont participé à ce numéro : Catherine Abou El Khair, Brigitte Bègue, Adèle Cailleteau, Stéphane Danancier (alias Pavo), Solenne Durox, Margot Hemmerich, Delphine Iweins, Marie Nahmias, Catherine Stern, Eléonore de Vaumas.

COUVERTURE ET ILLUSTRATIONS DE L'ENQUÊTE : Sébastien Jenger - sebastien@primoproject.com

Contacter la rédaction :
redaction@ash.tm.fr

PUBLICITÉ-ANNONCES (emploi, formation, appels d'offres, colloques) : Nadia Dumari (directrice de clientèle) - 0674103344 - n.dumari@alaloopmedia.fr - ash-job@ash.tm.fr

MARKETING, VENTES ET DIFFUSION : Alaloop Média

• **Service abonnements et ventes au numéro** :

abonnements-ash@alaloopmedia.fr
Responsable service abonnements : Marc Zaffagni - 0665405454

ABONNEMENTS : 11 numéros, 4 numéros juridiques et un accès aux archives du magazine sur www.ash.tm.fr : **Professionnels** : 156,71 € HT - 160 € TTC - **Prix au numéro** : 15,18 € HT - 15,50 € TTC - **Etranger** : nous consulter

Nous contacter :

ashcontact@alaloopmedia.fr

• **Editeur** : Alaloop Média SAS - RCS Paris 934 067 356 - Siège social : 85, rue de Maubeuge - 75010 Paris

• **Fabrication** : Frédérique Carton

CPPAP n° 0427 T 87391 - ISSN n° 1145-8690 - Dépôt légal : septembre 2025 - Reproduction interdite - Impression : ILD Imprimerie Léonce Déprez - 962, allée de Belgique - 62128 Wancourt - Origine géographique du papier : Hagen en Allemagne. Taux de fibres recyclés : 0 %. Taux d'eutrophisation : 0,020 Kg/tonne - PEFC

@ashredaction

@actualite-social-hebdomadaire

@ash_actualitessociales

www.ash.tm.fr

ALALOOP MEDIA



41

CAHIER JURIDIQUE

42 Le JO à la loupe

44 Dossier juridique

La justice pénale des mineurs

49 Le droit et la pratique

L'inclusion scolaire,
plus juridique que réelle ?



51

TÊTES CHERCHEUSES

51 Sur quoi travaillez-vous ?

« Le déterminisme social influence toujours les parcours et l'orientation scolaires »

54 C'est en débat

Le statut du travailleur handicapé en Esat doit-il évoluer ?



VINCENT WARTNER

56 Culture pro

58 Mémoires du social

Jacques Mazé, un exemple de reconversion réussie

59

FORMATION

59 Tendance pédagogie

Maîtriser les écrits professionnels

62 En continu

Appréhender le secret professionnel

63 Le métier du mois

Surveillant de nuit

64 Vocation TS

« Casser les murs »

66

ANNONCES CLASSÉES

ET TOUJOURS...

72 Vince l'éduc très spécial

73 C'est vous qui le dites

75 Tara Kabé

AGENDA



■ 15 et 16 septembre - Pantin

Financer les associations dans un contexte de contraintes budgétaires.

Journées organisées par le CNFPT.

- Centre interdépartemental de gestion de la petite couronne : 1, rue Lucienne-Gérain.
- Tél. : 03 83 19 22 02.
- Mail : contact.rdvva@cnfpt.fr.

■ 18 septembre - Paris

Salon ASH Emploi et formation 2025.

Rencontre avec des recruteurs du secteur social et médico-social. Entrée libre/gratuite.

- Mairie du 15^e : 31, rue Péclet.
- Tél. 01 53 95 15 15.

■ 22 et 23 septembre - Lille

Accompagner les enfants à double vulnérabilité.

Journées d'étude organisées par le Creai Hauts-de-France.

- Creai : 54, bd Montebello.
- Tél. 03 20 17 03 03.

■ 3 octobre - Poitiers

Psychotraumatisme des enfants et des adolescents.

3^e journée universitaire du centre hospitalier Henri-Laborit.

- Rens. : pc2pnordaquitaine@ch-poitiers.fr.

■ 29-31 octobre - Bordeaux

L'économie sociale et solidaire, une condition pour la transition juste

vers des territoires résilients et le bien-être de leurs habitants.

Forum mondial de l'économie sociale et solidaire (ESS).

- Rens. : bordeauxgsef2025.org

■ 4 et 5 décembre - Nancy

Protéger sans enfermer. L'autodétermination, un levier de la (r)évolution des pratiques professionnelles

Assises nationales des établissements publics de la protection de l'enfance du GEPSO.

- Centre Prouvé : 1, place de la République (et en distanciel).
- Tél. 06 99 60 93 95.
- Mail : formation@gepso.com.

MIEUX-ÊTRE

PRENDRE SON CORPS ET SA VIE EN MAIN

La Maison d'enfants diététique et thermale de Capvern-les-Bains (Hautes-Pyrénées) accueille des jeunes en situation de surpoids ou d'obésité pendant une année scolaire ou les vacances. Une équipe pluridisciplinaire les accompagne pour renouer avec l'estime de soi.

Par Catherine Stern
Reportage photographique Christian Bellavia

PAROLES DE PROS

« Qu'est-ce qu'un séjour réussi ? Un ado qui a repris goût à la vie, qui s'est réconcilié avec lui-même et a fait la paix avec son corps. Si elle ou il a perdu du poids, c'est la cerise sur le gâteau, mais perdre du poids en étant anxieux ou morose n'est pas une réussite. »

Maguy Domingues, responsable parcours patient et qualité



Ci-dessous, une séance avec la diététicienne Célia Cornac et une adolescente.



La fin de l'année scolaire approche à la Maison d'enfants diététique et thermale (MEDT) de Capvern-les-Bains, petite cité du Piémont pyrénéen. Emma, 17 ans, a traversé la France depuis Annecy en août dernier alors qu'elle pesait 103 kg pour un premier séjour d'évaluation d'un mois. Plutôt sportive dans ses années collège, l'adolescente a tout arrêté avec la crise Covid. « J'ai pris l'habitude de rester à la maison, de regarder la télé et de manger. Dès que je m'ennuie, je mange », avoue-t-elle dans le jardin de cette belle bâtisse du XIX^e siècle rénovée. Ce séjour lui a permis d'élaborer son projet thérapeutique pour l'année scolaire à partir de ses besoins, qu'ils soient exprimés par elle-même, ses parents ou l'équipe pluridisciplinaire : reprendre goût au sport, perdre 20 kg et retrouver une alimentation saine.

Pendant dix mois, Emma a partagé son quotidien avec 25 jeunes en surpoids ou en obésité plus ou moins sévère. Parmi eux, 60 % qui risquaient des retentissements métaboliques, rendant nécessaire une perte de poids recommandée pour leur santé. Au programme : un encadrement diététique, éducatif, infirmier, médical, psychologique et sportif sur mesure avec une scolarisation en

milieu ordinaire dans l'établissement privé Notre-Dame-de-Garaison. Le statut de SMR (soins médicaux et de réadaptation) de l'établissement impose deux soins par jour, qui peuvent être assurés par tous les professionnels, y compris dans le domaine éducatif. « Le repas est thérapeutique, raconte Marjorie Goupil, éducatrice de jeunes enfants chargée des plus jeunes. Un éducateur, une infirmière et une diététicienne se déplacent à Garaison pour préparer et accompagner les repas. » Le matin et le soir, ceux-ci sont pris au sein de la maison d'enfants, à l'un des trois étages correspondant à leur groupe d'âge. La ration calorique, mesurée en cuillères, est définie par les diététiciennes en fonction de leur métabolisme. Mais ces quantités peuvent être réévaluées régulièrement en fonction de la sensation de faim. Un cahier regroupe les quantités pour chaque jeune, ainsi que ses aversions ou intolérances. « Les diététiciennes partent de ce qui se passe à la maison et introduisent de nouvelles habitudes en s'adaptant aux jeunes, un mélange de ce qu'ils aiment et de ce qui est bon pour eux », explique Marine Duc, infirmière puéricultrice.

Diététique et précarité

Ce vendredi après-midi libéré des cours, un atelier diététique consacré à la préparation d'une sortie au fast-food permet à Emma et ses camarades d'élaborer leur repas et d'en discuter avec Célia Cornac. « Par rapport aux quantités d'énergie, tu es à 1 500 kcal alors qu'il faudrait être à 900 », lui explique la diététicienne. « Je ne peux pas faire moins, sinon cela ne me remplit pas le ventre, et à 15 h j'aurai faim », lui rétorque Emma. L'occasion de rappeler que les légumes, complètement absents de ce menu, contiennent des fibres qui peuvent apporter de la satiété. Sur ses conseils diététiques, l'établissement tient aussi compte de la situation familiale. « On veille à ce que les messages puissent être repris quand ils rentrent



FONCTIONNEMENT

• **Personnel** : 50 salariés pour 42 équivalents temps plein (ETP) : trois médecins (dont une pédiatre à temps plein), sept infirmières, trois diététiciennes et deux psychologues à temps partiel, dix éducateurs, une animatrice socio-culturelle et une assistance sociale à mi-temps, deux enseignants APA (activité physique adaptée), deux veilleurs de nuit, trois cuisiniers, quatre personnes à l'administration,

une responsable de la qualité et du parcours patient, cinq agents d'entretien.

• **Budget** : autour de 4 M€.

• **Statut** : association loi 1901 avec le statut d'Espic (établissement de santé privé d'intérêt collectif)

• **Orientation** : sur prescription médicale en troisième recours, après le médecin traitant et l'hôpital avec les structures d'expertise régionale obésité ([www.sero-](http://www.sero-occitanie.fr)

[occitanie.fr](http://www.sero-occitanie.fr)) et les centres spécialisés en obésité pour les enfants et adolescents.

• **Financement des séjours** : 80 % par la sécurité sociale, 20 % par la mutuelle les 30 premiers jours puis à 100 % par la sécurité sociale.

• **Types de séjour** : deux semaines pendant les petites vacances (8-18 ans), un mois l'été, une année scolaire (11-18 ans). Et bientôt une prise en charge en ambulatoire.



Une séance de Snoezelen avec l'éducatrice Hélène Marqué et deux jeunes filles.

au domicile, souligne Maguy Domingues, responsable "parcours patient et qualité", ancienne assistante sociale. *Cinq fruits et légumes, c'est très bien, mais on sait qu'une frange des patients est dans la précarité et doit aller aux Restos du cœur dès le 15 du mois...* »

L'alimentation n'est pas la seule porte d'entrée du soin à la MEDT. « La stratégie n'est pas forcément d'entrer sur la diététique ou l'activité sportive, mais là où c'est le plus favorable pour entamer le travail », poursuit-elle. Pour un jeune passionné de rugby qui n'accrochait pas aux ateliers diététiques, l'accès a été le sport. Pour une autre, cela a été une prise en charge psychologique. « Parfois, l'enfant n'est pas disponible psychologiquement pour travailler avec la diététicienne à cause de son mal-être, signale Marine Duc. C'est pourquoi on se rapproche de son besoin pour qu'il soit apaisé et plus disponible par rapport à l'alimentation. » Elodie Abiad, ancienne patiente qui a commencé à se préoccuper de son poids à 7 ans, a eu besoin de plusieurs séjours à la MEDT pour le comprendre. « On m'a toujours parlé de mon poids et quand je suis arrivée, mon objectif premier était d'en perdre, se souvient-elle. Petit à petit, j'ai compris que j'avais besoin d'un suivi psychologique avant de me concentrer sur le poids. Aujourd'hui, j'en ai repris mais je ne le vois plus de la même façon. »

Renforcer l'estime de soi

La psychologue Manouchka Bouzard ajoute que « l'obésité est polyfactorielle, liée à un contexte économique et social ainsi qu'à des événements de vie psycho-affectifs ». Alors que 60 % des jeunes en obésité ont un vécu de violences, notamment sexuelles, la MEDT propose des ateliers pluridisciplinaires en binômes (diététicienne/éducateur en activité physique adaptée, infirmière/éducatrice...) avec, par exemple, des jeux de rôle permettant de retracer des situations difficiles à la maison autour de la nourriture et d'identifier les émotions en jeu. A chaque cycle, un thème est

abordé et peut être repris en individuel : connaissance de la maladie et de ses répercussions, bien-être, puberté et sexualité, addictions...

La perte de poids est un élément parmi d'autres, avec une surveillance toutes les trois semaines. « L'objectif de sortie, c'est le mieux-être global, l'amélioration de la qualité de vie », souligne Maguy Domingues. Des éducatrices proposent des temps apportant du bien-être avec la méthode Snoezelen (1) ou la socio-esthétique. « Je trouvais qu'on demandait beaucoup aux jeunes mais qu'ils avaient peu de moments de détente. C'est pour quoi je me suis formée il y a trois ans pour les aider à retrouver un meilleur rapport au corps à travers le toucher », raconte Aurélia Jankowski, éducatrice spécialisée chargée du groupe des plus grandes. « On fait des soins socio-esthétiques pour améliorer notre estime de soi », analyse Emma, qui a aimé y participer. Une estime de soi qui a souvent été très abîmée par les moqueries subies pendant l'enfance et l'adolescence, notamment pendant les séances de sport.

A la maison d'enfants, les activités physiques sont variées (marche, vélo, basket, rugby, natation, aquabike, canoé, paddle...), adaptées et personnalisées pour limiter la sédentarité. Un samedi sur trois, les enseignants en activité physique adaptée (APA) organisent une randonnée à la journée, à laquelle participent une infirmière et une éducatrice. Parfois, une psychologue se joint à la promenade car c'est souvent plus facile de parler en marchant que dans un bureau. « Nos objectifs sont qu'en fin d'année, il y ait un changement de

PAROLES DE PROS

« Nous essayons de diversifier les outils pour augmenter la motivation et avons développé une application pour garder le contact pendant les vacances. Chaque jeune a huit missions, deux par champ professionnel, comme exécuter 10 000 pas par jour, prendre la photo d'une activité conviviale ou d'un repas équilibré. Chaque mission validée donne des points et les huit premiers reçoivent une récompense. »

Nicolas Cartier, éducateur spécialisé



comportement par rapport à l'activité physique et la sédentarité », avance Pierre Laquet, enseignant d'APA. Elodie, aujourd'hui âgée de 22 ans, s'est révélée passionnée : « J'adore les randos, je pars à l'aventure, je fais des courses », raconte-t-elle avec gourmandise.

Les jeunes ont l'opportunité de faire des découvertes sur eux-mêmes, comme leur propre créativité. « Les

éducateurs nous aidaient à remettre en place notre quotidien, mais on faisait aussi beaucoup de peinture, de coloriage, de sculpture que j'aimais énormément. Cela a réveillé mon côté créatif qui fait maintenant partie de mon métier et de ma personnalité », poursuit Elodie, qui prépare aujourd'hui, en alternance, un master de stratégie digitale, et s'occupe de la communication digitale de l'établissement. « Avec les éducateurs, j'ai découvert les balades dans la forêt : on a ramassé du bois et réalisé des créations avec Frédéric, mon éducateur pilote (2), raconte aussi Emma. On a planté des fleurs avec l'éducatrice, une infirmière et la diététicienne. Je ne pensais pas que j'allais aimer ça ! »

L'appréhension de la sortie

Les jeunes accueillis à la MEDT doivent ensuite se projeter. La dernière période d'évaluation permet de s'assurer du bagage acquis pour le retour à la maison. Préparé par les séjours obligatoires aux petites vacances, ce retour reste un challenge. « Dans les SMR, les enfants ont une alimentation saine, équilibrée, font du sport, mais tout est donné, alors que dans la vraie vie, c'est différent », met en garde la pédiatre endocrinologue de l'hôpital des enfants de Toulouse Béatrice-Jouret. Emma, qui a réussi à perdre 20 kg en dix mois, en a conscience : « Le séjour se termine le 27 juin et j'appréhende un peu de ne plus être encadrée », reconnaît-elle. Avec le recul, Elodie tire un bilan positif de son parcours : « J'ai pu me développer avec des gens aux mêmes problématiques que moi. J'ai été tellement bien



Passage au self du MEDT à l'heure du déjeuner.

suivie par les éducateurs, les infirmiers, les psychologues, les diététiciennes, les éducateurs sportifs que c'est devenu comme une deuxième maison, se réjouit-elle. Je suis heureuse, mais je sais que j'ai encore beaucoup à découvrir pour me connaître. » ■

(1) Le Snoezelen est une pratique de stimulation multisensorielle, visant à éveiller, canaliser ou entretenir la sensorialité de la personne stimulée, dans une ambiance sécurisante.

(2) Chaque éducateur ou éducatrice est « pilote » de plusieurs jeunes, c'est-à-dire l'interlocuteur privilégié des familles, avec une connaissance globale du jeune et de sa situation, garant de la continuité du projet.

LES 3 CONSEILS DE NICOLAS ET MARJORIE

Nicolas Cartier, éducateur spécialisé, et Marjorie Goupil, éducatrice de jeunes enfants, pointent les axes majeurs du dispositif.

1. S'adapter à un nouveau public.

M.G. : Les problématiques sociales et familiales sont plus marquées et moins à la marge qu'il y a quelques années : plus de familles monoparentales, de pères absents, des violences. Ce qui existe dans la société – une adolescence qui ne va pas bien, avec une addiction aux écrans, une intolérance à la frustration – est concentré ici et représente un facteur aggravant. Il y a aussi des problèmes psy, des déficiences, et on doit s'adapter à ce public.

D'autant que, d'une année sur l'autre, les dynamiques de groupes ne sont pas les mêmes, selon les histoires de vie.

2. Augmenter les visites à domicile.

N.C. : Aujourd'hui, 90 % des enfants utilisent les transports sanitaires. On ne voit plus les familles. Dans le projet éducatif, nous avons redéfini le rôle de pilote du projet (interlocuteur privilégié des familles, avec une connaissance globale de l'enfant) et augmenté les visites à domicile.

3. Travailler en pluridisciplinaire.

M.G. : Notre travail est intriqué avec celui des autres professionnels. On travaille main dans la main, sinon on n'y arriverait pas.

N.C. : Il se dit des choses pendant les entretiens diététiques, pendant les marches, en transport, pendant les temps informels. C'est pourquoi, en tant que pilote, garant du projet du jeune, il faut être constamment en lien avec les autres champs.